

REPOSEZ-VOUS UN MOMENT

Année B - XVI Ordinaire (Marc 6, 30-34)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu’ils avaient fait et enseigné. Il leur dit: ‘Venez à l’écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu’ ”.

Après les premières semaines de prédication, Jésus est envahi par une foule de gens qui ne le laisse pas tranquille. La première sortie a été un grand succès! Les apôtres reviennent avec un air de triomphe, mais le Maître leur dit: calmez-vous, venez à l’écart, réfléchissez, reposez-vous, apprenez ... Jésus ne se laisse pas prendre par la frénésie de l’apostolat. Il intercale ses rencontres avec les gens, avec des moments d’intimité et de prière intense. Pourtant, personne n’aurait pu avoir plus hâte que Lui! Il savait que le temps à sa disposition était très court: trois ans pour annoncer son message, trois jours pour la plus grande tâche qu’on ait jamais réalisée, ce qu’on appelle, avec une métaphore commerciale (il n’y en a pas de meilleure), la *rédemption*, le *rachat* des hommes. Il est impressionnant de considérer tout le temps qu’il a consacré à la retraite et à la prière, surtout dans les moments décisifs de sa mission.

Cette propension de Jésus à la prière solitaire a inspiré au long des siècles un mouvement grandiose et sans pareil : des cohortes de moines *ermites et cénobites* qui, en imitant le Maître, se sont retirés dans le désert pour toute leur vie. Les ermites représentaient entre autres une réaction de dégoût face aux dissipations et aux libertinages de la vie mondaine, raison pour laquelle ils abandonnèrent la ville et cherchèrent la perfection intérieure, la *vie unifiée*, le *bios monotropos*, une sorte de vie céleste anticipée. Le premier des grands ermites fut Saint Antoine le Grand, qui vécut en Égypte autour du IV siècle.

Mais parfois, les ermites aboutissaient à des solutions inacceptables, comme celle de Saint Arsène de Scété (IV-V siècle), éducateur de la famille impériale de Théodose. A un moment donné, Arsène fuit les distractions de la vie à la Cour et se rendit aussi en Égypte, dans le désert, avec d’autres moines. Cependant il ne se sentait pas à l’aise avec ceux-ci, il n’aimait pas trop ... communiquer avec eux! Quand on lui reprocha d’exagérer, il répondit qu’il ne pouvait pas garder en même temps la compagnie de Dieu et celle des hommes. Il expliqua qu’au-dessus du ciel, il y avait une multitude d’anges et d’esprits célestes qui ne faisait qu’une seule volonté: celle de Dieu, alors qu’ici-bas les hommes suivaient chacun leur propre volonté. Pour atteindre l’unité intérieure, il faut suivre une seule volonté, celle de Dieu. Or chez les hommes il n’y a jamais de paix, parce que chacun cherche une chose différente. La devise d’Arsène était: *fuis les hommes, tais-toi et reste tranquille*.

Saint Basile (IV siècle) commença avec par une carrière mondaine brillante. Convaincu par sa sœur Macrine, il s’en alla visiter les ermites égyptiens, mais il ne fut pas très enthousiaste. C’étaient des hommes à la vie sévère, sans doute très proches de Dieu, mais cela ne lui suffisait pas. En effet, si selon l’évangile la règle d’or est l’amour fraternel, comment un ermite peut-il aimer ses frères s’il les fuit? De plus, la vie solitaire n’est pas exempte de tromperies de la part des démons, raison pour laquelle la proximité des frères est bien utile pour nous faire comprendre nos erreurs.

En atténuant l’austérité de la vie d’ermite, Basile indiqua une troisième voie: la *vie commune* ou *cénobe*, où les frères qui suivaient le même idéal se réunirent, pour entrer dans une vie *cénobitique*, ou *communautaire*. Ainsi, l’idéal de la *vie unifiée*, le *bios monotropos*, devait passer par la rencontre avec les frères.

Antoine et Basile inspirèrent la vie religieuse d'une manière formidable. La *Règle de Saint Basile*, bien avant celle de Saint Benoît (V-VI^{ème} siècle), a influencé aussi bien l'orient que l'occident. Plus tard viendront les monastères, les ordres, les congrégations religieuses, les instituts de la vie consacrée, et mille autres floraisons, mais la matrice, ou l'exigence, demeure toujours la même: suivre le Christ de plus près.

Et nous? Nous comprenons à peine que le vrai repos est la prière, la seule chose qui puisse reconstituer nos énergies spirituelles. Nous confondons la prière avec l'immobilisme, la passivité, le manque d'initiative, la perte de temps! En réalité, cette *maladie* s'appelle: activisme. Sous le prétexte des œuvres sociales et caritatives, nous mettons de côté ce qui compte vraiment, la prière, et nous finissons par gâcher tant de temps pour rien. L'été en particulier, est le moment de la diaspora. Au lieu de reprendre nos forces, on finit par les disperser, on se vide spirituellement, on revient de nos *vacances* plus stressés et plus déprimés qu'avant de partir. C'est absurde. Nous ne jouissons plus de ce que la vie nous offre chaque jour. Nous ne savons même pas *voyager*. En fait, nous nous *déplaçons* d'un lieu à l'autre comme si nous étions sur une autoroute. Notre but est de combler la distance entre deux points avec le moins de temps possible. La vie, devenue tentaculaire, nous échappe: nous arrivons de l'autre côté de notre existence sans même nous apercevoir que nous l'avons vécue.

Nous devrions nous rapporter à l'idéal qui a inspiré la vie religieuse: une vie intérieure et extérieure *unifiée*, un *bios monotropos* qui consiste à avoir une seule pensée, un seul but dans la vie, et faire en sorte que tout tourne autour de ce but. Cet idéal est accessible à tous: tout disciple du Christ, à la suite du Maître, peut être simultanément un peu ermite, un peu cénobite: il peut se donner la possibilité de vivre aussi bien seul qu'avec les autres.

La *vacance* de Jésus et des siens a été de très courte durée. Tout juste le temps de traverser le lac, s'arrêter et pêcher du poisson. Les gens sont déjà là: ils ont fait le tour du lac pour le rencontrer sur l'autre rive. Jésus ne se fâche pas comme une *star en vacances* qui ne supporterait pas le sans-gêne de ses *fans*. Il s'agit de tout autre chose: "*En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement*" (v. 34). Nous aussi, prenons un repos bien mérité, mais soyons prêts à suspendre nos *vacances* et à répondre à une demande urgente de la part de notre prochain !

Amen